

— Je mourrai ; je serai jugé ; j'irai peut-être en enfer.....

Il n'eut pas le courage d'ajouter : " Je m'en moque."

Quelques jours se passèrent ainsi. Sa "pénitence" lui revenait sans cesse à l'esprit, et semblait lui tinter aux oreilles. Au fond, comme les quatre-vingt-dix-neuf centièmes des jeunes gens, il était plus étourdi que mauvais. La huitaine ne s'était pas écoulée, qu'il retournait, seul cette fois, à l'église de l'Assomption, se confessait pour tout de bon, et sortait du confessionnal le visage tout baigné de larmes et la joie dans le cœur.

Il est resté depuis, m'a-t-on assuré, un digne et fervent chrétien.

L. B. L.

EMILE ZOLA ET LE P. MARIE-ANTOINE

La scène se passe sur l'une des rampes de la basilique du Rosaire :

— Mon Père, je vous présente M. Emile Zola !

— Ah ! M. Zola. C'est vous, monsieur Zola ! Eh bien ! ici, le réel n'est pas du réalisme, le réel est divin. Le réalisme est une altération du réel, le réel ne fait qu'un avec la vérité.

— Oui, sans doute...

— Toute la philosophie chrétienne, monsieur Zola, se résume en ceci : la chair lutte contre l'esprit, l'esprit lutte contre la chair. Si la chair l'emporte, c'est la mort : si l'esprit l'emporte, c'est la vie, la vie que Jésus-Christ a donnée au monde.

Si Dieu s'est fait homme ce n'est pas pour que nous restions chair, c'est pour que nous devenions esprit, que nous devenions Dieu. Nous sommes fous de grandeur, fous de royauté, fous de devenir dieux.

— !!...

— Eh bien ! c'est ce nouvel homme-Dieu qu'il faut étudier, qu'il faut peindre, qu'il faut ramasser avec son humanité pour le faire monter en haut : faites cela, monsieur Zola, faites cela sur Lourdes et à Lourdes, et vous aurez alors traité de la vraie science humaine. L'homme est un Dieu en fleur, qui pousse et s'épanouit pour l'Eternité.

— Très bien, mon Père.

— Adieu, monsieur Zola, je vous serre la main.

L. C.

(Echos de Montligeon)